

« Ma force, c'est de créer de l'incertitude »

# BEAUDEN BARRETT

Jeune ouvreur de 26 ans, Beauden Barrett accélère le jeu des All Blacks par ses passes et ses courses. Son dynamisme met le feu dans les défenses adverses. Rencontre avec un leader flamboyant avant le test de ce samedi au Stade de France.

**À** une semaine du choc de ce samedi soir face aux Bleus, au Stade de France, on l'a retrouvé dans le camp d'entraînement des All Blacks, à Teddington, au sud-ouest de Londres. Un havre de paix, sur les bords de la Tamise, où les Néo-Zélandais ont leurs habitudes. L'équipe cadennasse sa communication et refuse ce genre d'entretien au long cours. Ce n'est pas le cas de l'horloger Tudor, sponsor global des All Blacks, qui a choisi Beauden Barrett – meilleur joueur 2016 – comme ambassadeur personnel de sa marque. Bonne pioche : depuis sa première sélection en juin 2012, cet ouvreur flamboyant a déjà enchaîné 59 sélections, marqué 23 essais et a même été nommé capitaine pour la première fois samedi dernier, à Twickenham, face aux Barbarians. Pendant plus de deux heures, ce numéro 10 inspiré a répondu aux magazines masculins britanniques dans un salon cosy, près du bar de son hôtel. On lui propose plutôt la véranda lumineuse face aux écureuils qui gambadent. Il répond d'un clin d'œil réjoui « carrément ! », content de voir la lumière du jour.

PAR KARIM  
BEN-ISMAÏL,  
À TEDDINGTON  
(ANGLETERRE)

PHOTOS  
JEAN-FRANÇOIS  
ROBERT



26

**Pour votre première journée d'école en Irlande, il paraît que vous avez ôté vos chaussures sous l'œil médusé des Irlandais...**

*(Il se marre.)* Ouais, dès la première récré du matin ! Les gamins jouaient au foot dans la cour, en plein hiver. Mon grand frère Kane (27 ans) et moi n'avons pas pu nous empêcher d'enlever nos souliers, comme en Nouvelle-Zélande. Porter des chaussures pour l'école, ça nous faisait bizarre. Alors, à la première occasion, hop ! Ça n'a pas duré, car le proviseur est vite intervenu. Il n'avait jamais vu ça. Il nous a ordonné de nous rechausser.

**Marcher pieds nus est naturel pour un Kiwi. Cela revêt-il une signification particulière ?**

C'est un comportement banal quand on a grandi dans la campagne néo-zélandaise. On se fiche de ce qu'on porte. Ce qu'on veut, c'est être à l'aise. Aujourd'hui, c'est fini... J'ai trop de paires d'Adidas à porter *(il rit)*. Désormais, je suis un citoyen, un civilisé aux pieds tendres.

**À quoi ressemblait la vie dans cette ferme du bout du monde ?**

C'était grandiose ! C'était « notre » monde, le seul que nous connaissions. Avec des hectares de terrain où s'échapper. On roulait à moto. On avait plein de clôtures à escalader, c'était l'aventure, un sentiment de liberté énorme. On avait la plage pas loin, pour pêcher ou surfer. On jouait au golf, au cricket et, bien sûr, au rugby avec les cousins d'à côté. Il n'y avait que nous au milieu de nulle part, ça nous rapprochait. Avec mes frères et sœurs, on a le sens du collectif : on était huit enfants, nos parents avaient besoin de nous tous pour aider à la maison. On a grandi avec les valeurs d'une équipe, le sens de la cohésion.

**Dans votre fratrie, qui était le leader capable de rassembler cousins et voisins pour une partie de rugby ?**

J'étais ce mec-là, celui qui aime coordonner. Je passais les coups de fils, j'organisais les parties après l'école. J'avais une telle envie de jouer, des quatre contre quatre, ou cinq contre cinq. Je me rêvais en Christian Cullen, Andrew Mehrtens ou Dan Carter. Je jouais et je commentais les actions.

**Parmi les huit frères et sœurs, est-il concevable que l'un d'eux n'aime pas le rugby ?**

Tous apprécient le rugby, même si mes sœurs font plutôt du netball ou de la danse. Après, même si nous sommes trois à jouer pour les All Blacks *(avec Scott, 23 ans, deuxième-ligne aux 14 sélections, et le jeune Jordie, 20 ans, 2 sélections au poste d'arrière)*, on ne veut surtout pas se consumer en se focalisant là-dessus. Durant les repas de famille, on parle de tout : de pêche, de la ferme, de la famille... Quand on vient voir les parents, c'est pour penser à autre chose.

**Comment étaient organisées les tâches et les corvées à la ferme ?**

Nous étions dispensés de la traite des vaches, à 5 heures du matin. Nos parents ont 300 têtes de bétail. C'est assez modeste à l'échelle de la Nouvelle-Zélande, mais ça représente quand même pas mal de travail. D'autant plus qu'ils pratiquent une agriculture biologique et durable. Le matin, je me levais vers 7h30, pour choper le bus de 8 heures. Après l'école, on rentrait à la maison sur les coups de 15h15. Parfois,

**Il paraît que vous, qui avez succédé à Dan Carter comme meilleur joueur du monde l'an dernier, étiez fan de David Beckham ?...**

*(Il éclate de rire.)* Oui, c'était mon héros. Je rêvais d'être footballeur. Ça m'a pris quand ma famille est partie vivre en Irlande en 2001 *(Beauden avait 10 ans. Son père, ex-rugbyman professionnel, a managé une ferme pendant un an et demi)*.

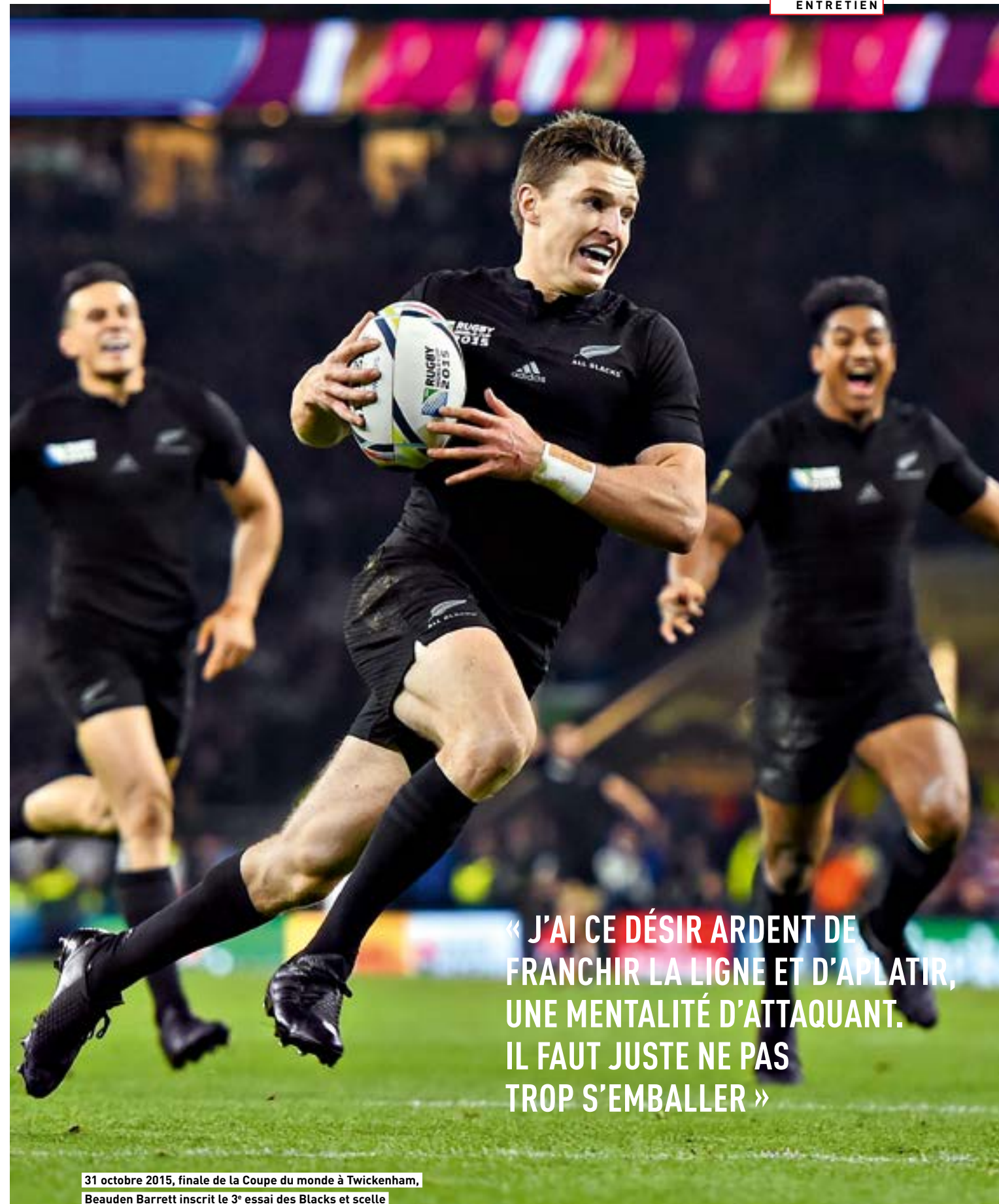
**Le foot ? Ça aurait été trahir votre lignée...**

À mon retour en Nouvelle-Zélande, je n'en démordais pas : je serais footballeur. Peut-être l'influence de l'Irlande où le foot est le sport n°1. J'avais aussi joué au football gaélique, mais sans envisager d'y faire carrière. J'étais fan du Real Madrid, de Luis Figo et Raul. Mais je me rêvais en David Beckham.

**Qu'est-ce que ce long séjour en Irlande a changé en vous ?**

C'était une chance énorme de découvrir une culture différente, de constater que le monde est bien plus vaste que les limites de notre ferme néo-zélandaise. J'ai dû m'extraire de ma zone de confort, me forcer à rencontrer de nouvelles personnes. C'est une excellente manière de grandir.

Les hommes de la famille Barrett ont le rugby dans le sang : le père Kevin entouré de ses cinq fils (de g. à dr.), Scott, Kane, Beauden, Jordie et Blake. Seul le dernier n'a pas été rugbyman pro.



« J'AI CE DÉSIR ARDENT DE FRANCHIR LA LIGNE ET D'APLATIR, UNE MENTALITÉ D'ATTAQUANT. IL FAUT JUSTE NE PAS TROP S'EMBALLER »

31 octobre 2015, finale de la Coupe du monde à Twickenham,

Beauden Barrett inscrit le 3<sup>e</sup> essai des Blacks et scelle

définitivement la victoire néo-zélandaise face aux Australiens (34-17).



1<sup>er</sup> juillet 2017, la Nouvelle-Zélande affronte les Lions à Wellington,

Beauden Barrett échappe au plaquage de l'Anglais Maro Itoje.

Fait extrêmement rare dans l'histoire du rugby, il joue aux côtés de ses deux frères pour la seconde fois, après le match contre les Samoa du 16 juin dernier (ci-dessous) : de gauche à droite Jordie, Scott et Beauden avec leurs parents.



Samedi dernier à Twickenham, face aux Barbarians, le demi d'ouverture aux 59 sélections a été nommé capitaine des All Blacks pour la première fois.



## « À L'ÉCOLE, JE N'ÉTAIS PAS LA STAR DU RUGBY. SANS ÊTRE TIMIDE, J'ÉTAIS PLUTÔT EFFACÉ. ET IL Y AVAIT PLEIN DE GARÇONS PLUS COSTAUDS »

maman me disait : « Beauden, va donner un coup de main à ton père avec les vaches ! » Il m'arrivait de dire à mon petit frère Scott : « Maman a dit que tu devais aller aider papa ! » Sinon, je me tournais vers Jordie ou Blake (22 ans). Je savais très bien déléguer (il rit). J'ai appris ça de mon frère aîné, Kane.

### Chez les Barrett, ce sont les parents qui sont hyperactifs...

(Sérieux.) Maman devrait se reposer un peu plus... On la pousse à partir en vacances de temps en temps. Aux Fidji ou dans les îles, dans de beaux endroits. Mais, au bout de deux jours, elle commence à s'agiter et envisage de rentrer parce qu'elle ne trouve pas à s'occuper. Elle a 48 ans, voilà plus de vingt ans qu'elle travaille à la ferme en plus d'élever huit enfants. Elle ne sait pas s'arrêter.

### Il paraît que c'est de votre mère que vous tenez votre vitesse de course.

Absolument. Mon oncle Ross, son frère, était un athlète rapide. Maman était plutôt portée sur les moyennes et longues distances, en plus d'être excellente au basket et au netball. Gamins, on la suivait en footing. Comme elle allait trop vite, on l'accompagnait à vélo. Elle a même couru le marathon de Dublin ! Je me souviens encore de nous en train de l'encourager.

### Votre père, Kevin, jouait deuxième-ligne pour la province de Taranaki, puis au sein des Hurricanes. Quand il a pris sa retraite, en 1998, il paraît qu'il a dit : « Je pars élever des All Blacks »...

C'est vrai ! J'ai appris ça il y a peu, en début d'année grâce à un de ses potes. Papa nous a toujours encouragés, mais jamais forcés. Il est calme et posé. On le voyait à l'œuvre et son exemple suffisait : on devait faire notre maximum, bosser dur. Il n'a jamais eu besoin de le verbaliser. Il avait une excellente compréhension tactique du rugby. Il m'a beaucoup transmis, puis s'est effacé quand j'ai intégré le haut niveau avec les Hurricanes et le Super Rugby. Il ne voulait pas interférer avec les informations des coaches. Il se contentait de messages clés, d'encouragements, pour que je me sente bien.

### Quand avez-vous pris conscience de votre talent ?

Après le lycée, l'été de mes 18 ans. Lors d'un camp de rugby à 7 pour la région de Taranaki. C'est la première fois que je me retrouvais face à des adultes. Et j'ai réalisé que j'avais du rythme, une capacité à prendre des intervalles. J'ai gagné en confiance parce qu'en sélections scolaires j'étais derrière Lima Sopoaga (26 ans, deuxième ouvreur des All Blacks et



Le chef de l'attaque néo-zélandaise sait aussi prouver, ici face à l'Australien Curtis Rona lors d'un test-match en août dernier, qu'il est déterminé et intraitable en défense.

joueur des Hurricanes) et Gareth Anscombe (26 ans, joueur des Cardiff Blues).

### Votre maturation a été tardive. On imaginait que la fédération vous avait détecté au berceau...

Tardive en effet. De quoi avoir l'opportunité de beaucoup travailler sur ma technique, ma vitesse et ma compréhension du jeu. À l'école, je n'étais pas la star du rugby. Sans être timide, j'étais plutôt effacé : je venais de New Plymouth (ville principale de la province de Taranaki, dans l'île du Nord), un petit bled comparé aux écoles de Wellington et Auckland. Il y avait plein de garçons plus costauds. C'est comme ça que ça marche : ils prennent les meilleurs de chaque établissement. Mais j'ai toujours cru en mon destin.

### Avec les All Blacks, vous avez débuté à l'arrière puis, progressivement, vous avez pris les rênes du jeu à l'ouverture...

Au départ, mon rôle au sein des All Blacks était d'être capable d'entrer en cours de jeu pour couvrir les deux postes : 10 et 15. À l'ouverture, il y avait Dan Carter, Aaron Cruden et Colin Slade (tous évoluent désormais en Top 14, respectivement au Racing, à Montpellier et à Pau). Les coaches m'ont laissé mûrir dans ma compréhension du jeu, ma technique. On ne dirige pas les All Blacks comme ça, il faut de l'expérience, de la confiance. J'ai appris lors de certaines occasions, gagné en confiance pour oser parler, organiser. Ce n'est pas aussi simple que de jouer à l'aile.



Le 7 octobre, lors d'une rencontre contre l'Afrique du Sud, il subit une commotion cérébrale. Son frère Kane avait dû mettre fin à sa carrière après un traumatisme crânien.

**L'ouvreur Anglais Jonny Wilkinson nous parlait du danger qui existe à ce poste : vouloir tout diriger et tout régenter...**

C'est tellement vrai ! Je m'en rends compte quand je mets trop d'intention à vouloir contrôler le jeu : je deviens statique, donc prévisible. Tout va mieux quand je suis dans le mouvement. Ma force est là, dans les courses et les déplacements, qui créent de l'incertitude. Quand on est statique, c'est plus simple de défendre et d'organiser... C'est un équilibre très fin qu'il faut trouver.

**Pour un ouvreur, vous marquez beaucoup d'essais : 23 en 59 sélections. Vous semblez attiré par la ligne comme un attaquant de football...**

Oh, je sais ce que c'est ! J'ai ce désir ardent de franchir la ligne et d'aplatir, une mentalité d'attaquant. Il faut juste ne pas trop s'emballer, ne pas verser dans l'« expensive rugby », un jeu dispendieux et risqué. Les coaches nous encouragent à être nous-mêmes. À nous d'apprendre à gérer nos élans, nos prises de décision dans l'instant. Discerner quand le feu est rouge ou vert. L'expérience, c'est de savoir gérer avec autant d'intuition que d'intelligence, de trouver le juste équilibre. Être le gestionnaire du jeu pour mener les gars au mieux sur le terrain sans renoncer à être soi-même.

**Vous avez un style très différent de celui de Dan Carter, et pourtant l'équipe tourne aussi bien...**

**Vous comptez 53 victoires et 2 nuls pour seulement 4 défaites.**

La jeune génération a eu la chance d'avoir été intégrée progressivement au sein du collectif. Avec pertinence, les coaches nous ont donné des opportunités de jouer et de diriger. Quand ça a été notre tour, on a su répondre présent.

**Face à l'Afrique du Sud, le 7 octobre au Cap, vous avez subi une commotion cérébrale. Votre grand frère Kane a, lui, dû mettre un terme à sa carrière à la suite d'un trauma crânien. La violence des chocs vous inquiète-t-elle ?**

Kane jouait pour les Auckland Blues, il y a trois ans et demi. Il va mieux, mais n'a pas repris les exercices physiques. Pendant les deux premières années, il avait souvent de légères migraines, une sensation de brouillard ou de ne pas être bien. Les gens étaient préoccupés, ne lui parlaient que de ça et ça le frustrait encore plus... Aujourd'hui ça va, il a un bon job de courtier en bétail. En ce qui me concerne, je ne suis pas plus inquiet que ça. Depuis cette dernière commotion, je sais que ces cas sont bien gérés. J'ai eu une bonne réhabilitation (*le protocole HIA, Head Impact Assessment*), qui m'a permis de retrouver 100 % de mes capacités au bout de quarante-huit heures. À mes yeux, une commotion est du même ordre qu'une lésion musculaire. J'ai une entière confiance envers les médecins qui nous suivent et la science qui nous assiste.

**Il paraît que vous faites du yoga...**

Depuis deux ans et demi, je pratique le yin yoga, une forme de pratique très douce. Le rugby nous pousse à une telle intensité que j'ai eu besoin de cette démarche pour relâcher les tensions corporelles et mentales. Je pratique en général le mercredi, pas moins de quarante-huit heures à l'approche d'un match. Mais j'en ressens les bienfaits à tous les niveaux.

**Qu'en est-il de votre préparation mentale ?**

La dimension physique de notre sport est énorme, mais l'aspect mental est bien plus important. J'y consacre beaucoup de temps, mais sporadiquement. Cinq minutes ici ou là. Les thèmes sont nombreux : l'ultra détail tactique ou la clarté du plan de jeu global, mon attitude intérieure ou le relationnel avec les coéquipiers. Ainsi qu'un tas d'autres trucs... Je fais de la visualisation positive sur l'état dans lequel je souhaite être.

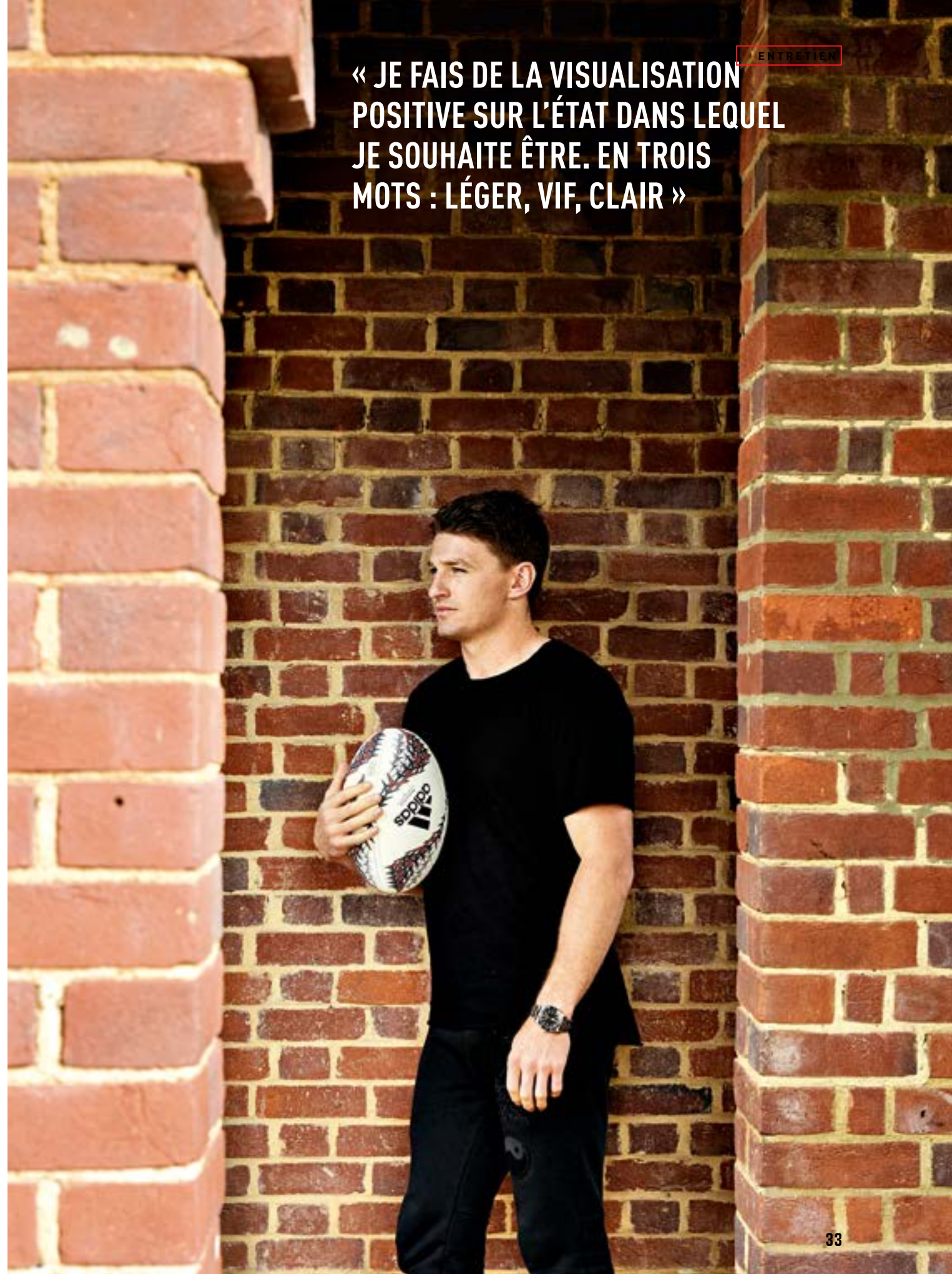
**C'est-à-dire ?**

Cet état se résume en trois mots : *light (léger), bright (vif), clear (clair)*. Je m'efforce de ne pas avoir l'esprit dérangé par les événements, de rester léger, explosif, vif, alerte et concentré. J'ai des techniques pour arriver à me mettre dans cet état avant le coup d'envoi. Et même en cas d'urgence pendant la rencontre. Quand je commets une erreur, il me faut passer au-delà et il y a des petits trucs pour y parvenir. Je ne peux pas livrer nos secrets. Disons que la clé est de savoir revenir vite au présent. Voilà l'état idéal pour être performant.

**Quid de votre jeu au pied ? Il vous vaut des critiques au pays...**

J'admets que je ne suis pas le meilleur buteur au monde. Je pourrais facilement donner le tee à un autre. Mais je ne suis pas du genre à abandonner face à un défi. Je crois en moi. Et puis, j'ai d'autres qualités... ● [kbenismail@lequipe.fr](mailto:kbenismail@lequipe.fr)

ENTRETIEN  
**« JE FAIS DE LA VISUALISATION POSITIVE SUR L'ÉTAT DANS LEQUEL JE SOUHAITE ÊTRE. EN TROIS MOTS : LÉGER, VIF, CLAIR »**



Nic. Balthazar/EPA/MaxPPP